

GR. H. N.



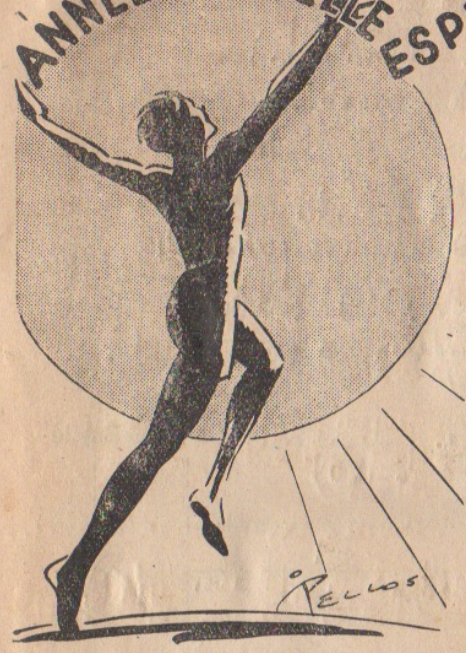
GR. H. ROYER 40
EQUIPE ALAIN FOURNIER

AGENDA DE LA FRANCE NOUVELLE

E. SIRVEN, IMP. EDIT. TOULOUSE - PARIS

JANVIER

ANNÉE NOUVELLE ESPRIT NOUVEAU



— Après de chaque école : un terrain de jeux ; dans chaque école : un éducateur.

— C'est sur le terrain de jeux que l'on peut donner le mieux à l'enfant le goût de l'effort, de la lutte tenace et loyale.

— Les sportifs doivent donner les premiers l'exemple du travail, de l'énergie joyeuse, de la volonté, de la discipline librement consentie.

— Le sport doit être à sa façon la Chevalerie du XX^e siècle.

« Il faut qu'une grande croisade nationale pour l'air, le soleil et l'eau conduise nos tout-petits, nos écoliers, nos étudiants, nos apprentis, vers les multiples terrains d'entraînement construits dans toutes nos provinces. »

Ainsi M. Jean Borotra a défini la tâche à lui confiée par le Maréchal.

L'air, le soleil et l'eau, divinités trop longtemps méconnues, qui doivent devenir familières à tous les jeunes Français et qui le deviendront !

L'éducation physique fait désormais partie intégrante de l'éducation générale. Elle forge des corps robustes et souples dont les qualités s'épanouiront sur les stades, dans la joie des exercices sportifs.

« Aimons le sport, mes camarades, a dit le Commissaire général, pour le merveilleux équilibre qu'il nous apporte et aussi pour les flambées d'enthousiasme dont il éclaire notre vie ; aimons-le, parce qu'il nous fait plus forts, plus loyaux, plus généreux. »

MARS

17 LUNDI

S. Patrice

18 MARDI

S. Alexandre

Les ministres ne sont responsables que devant moi, c'est moi seul que l'Histoire jugera.

MARÉCHAL PÉTAÏN.

MARS

19 MERCREDI

S. Joseph

Le Maréchal Pétain et l'agriculture

« Nous aiderons à donner aux paysans un sentiment nouveau de leur dignité, d'abord en leur attribuant la place qui leur revient dans la communauté nationale, et ensuite en dotant le moindre village des installations modernes d'eau, d'électricité, d'hygiène, qui ont été jusqu'ici le privilège des villes et qui permettront aux paysans d'adoucir et d'embellir leurs rudes conditions de vie. Car la vie rurale n'est pas une idylle et le métier de paysan est un dur métier, qui exige toujours de l'endurance, souvent du courage, parfois de l'héroïsme. Mais de cela le paysan de France s'accommodera, pourvu qu'il sente cette fois qu'on lui rend justice. *Le paysan de France a été assez longtemps à la peine : qu'il soit aujourd'hui à l'honneur.*

Philippe PÉTAÏN,
Maréchal de France.

AVRIL

1 MARDI

S. Hugues

2 MERCREDI

S. François de Paule

O'est à un redressement intellectuel et moral que d'abord je vous convie.

MARÉCHAL PÉTAÏN.

Ephémérides - Avril

1937

EN FRANCE.

Le colonel de La Rocque et ses collaborateurs sont poursuivis en correctionnelle pour reconstitution de ligue dissoute.

Les grèves ne cessent pas : la ville de Lyon est privée de gaz et d'électricité pendant plus de 24 heures. A Brest et à Nîmes, les gaziers suivent l'exemple donné à Lyon.

Mêmes mouvements dans les arsenaux et dans les ports :



le croiseur *Georges-Leygues* est immobilisé à Nantes le 16 avril.

Le 18, grève générale du spectacle à Paris, actes de sabotage sur les chantiers de l'Exposition Internationale où le drapeau rouge est hissé.

Un communiqué officiel fait connaître que l'indice du coût de la vie a augmenté de 19,5 p. 100 en un an de front populaire.

L'hôtellerie française s'élève contre les 40 heures et, à Paris, 30.000 petits commerçants protestent contre cette même loi, qui est en train de les ruiner.

Le 27 avril, les ouvriers des usines d'aviation Latécoère, à Toulouse, expulsent la direction et leurs chefs et soviétisent l'entreprise.

En fin de mois, on annonce que l'Exposition Internationale s'ouvrira seulement le 24 mai au lieu du 1^{er} : sur 190 pavillons, trois seulement sont achevés, dont ceux de l'Allemagne et de l'Italie.

A L'ETRANGER.

Une conférence de la Petite Entente a lieu à Belgrade et le communiqué officiel annonce la volonté des Etats membres de demeurer fidèles à l'esprit de la S.D.N.

1938

EN FRANCE.

Les grèves continuant, le gouvernement Blum demande les pleins pouvoirs et les obtient le 6, alors que les ouvriers occu-

pent les usines Peugeot, Rosengart, Citroën, Caudron, Panhard, Chausson, etc...

Les partis extrémistes manifestent violemment autour du Sénat, qui ne se montre pas enthousiasmé par le retour au pouvoir du Front populaire. Et cette opposition sénatoriale prend la forme d'un refus d'accorder les pleins pouvoirs à Blum qui démissionne le 8.

Les grèves augmentent dans des proportions considérables, tandis que Daladier forme un cabinet radical.

En Tunisie, cependant, les incidents sont d'une telle violence que l'état de siège est proclamé par les autorités militaires.

Le 11, grève générale à Paris, qui ne prend fin que le 16.

A L'ETRANGER.

En Espagne, victoire des nationalistes qui pénètrent en Catalogne et enlèvent la citadelle de Lérida.

Le 10, plébiscite allemand qui est un nouveau triomphe pour M. Hitler.

En Roumanie, arrestation de Codréanu et des principaux membres de la Garde de Fer.

EN FRANCE.

1939

Afin de rassurer les Français, justement inquiets des événements internationaux, le général Gamelin déclare à la radio, le premier jour du mois, que jamais notre armée ne fut plus belle ni plus puissamment armée.

Le 5, M. Lebrun est réélu Président de la République.

Le 11, des mesures d'ordre militaire sont prises en France à la suite de l'action italienne en Albanie.

Le 13, Daladier annonce que la France garantit l'indépendance de la Grèce et de la Roumanie.

Le 19, le paquebot *Paris* est détruit par un incendie dans le port du Havre.

Le 21, le gouvernement demande au pays un nouvel effort de 15 milliards et crée la taxe d'armement.

A L'ETRANGER.

La guerre civile espagnole, commencée le 18 juillet 1936, se termine le 1^{er} avril par une complète victoire des nationalistes.

Le 7, l'Italie occupe l'Albanie. L'Espagne adhère au pacte anti-komintern

3 JEUDI

S. Richard

4 VENDREDI

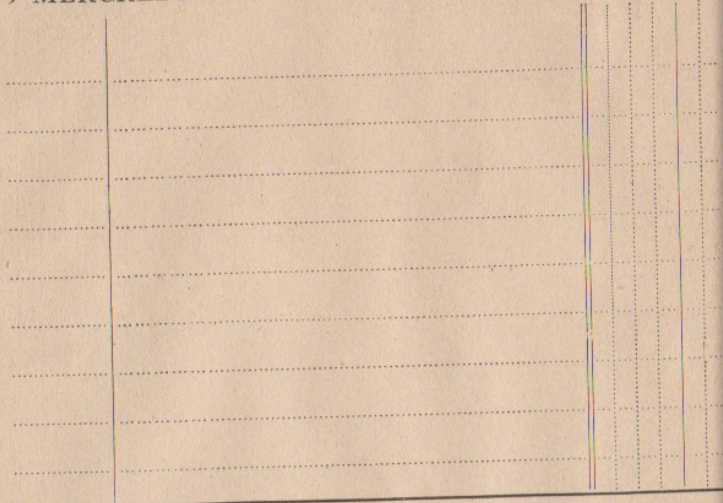
S. Ambroise

Je hais les mensonges qui vous ont fait tant de mal.

MARÉCHAL PÉTAIN.

9 MERCREDI

S. Isidore



Santé d'abord

La santé de la Nation

Une des principales causes de notre défaite a été le mauvais état de notre santé. Tout le monde connaît maintenant les facteurs militaires, politiques, moraux, de notre désastre; on en connaît moins les facteurs d'ordre sanitaire.

En fait, la santé nationale n'était pas bonne. Les preuves, les chiffres? Ils sont éloquentes.

La mortalité annuelle, en France, depuis plusieurs années déjà, ne pouvait descendre au-dessous de quinze pour mille, alors qu'en Angleterre, elle était de douze, en Allemagne de onze, dans les Pays Scandinaves de dix.

La mortalité infantile restait considérable; chaque année, nous perdions 40.000 enfants de moins d'un an.

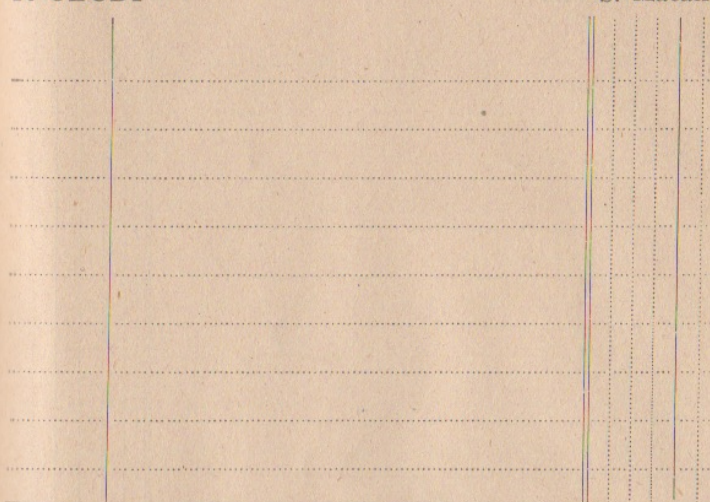
La proportion des exemptés et des ajournés au Conseil de révision était de 20 % en 1934 et en 1935; ainsi, un cinquième de notre jeunesse était inapte au service militaire.

La mortalité annuelle par tuberculose restait aux environs de 150.000. A elle seule, la tuberculose nous coûtait près de 15 milliards de francs par an en travail perdu et en frais de maladie.

On a pu dire qu'en cinq ans de paix, la tuberculose, la syphilis et le cancer avaient tué le même nombre de Français que cinq années de guerre.

10 JEUDI

S. Macaire



Enfin, les médecins restaient frappés de la proportion considérable d'enfants malingres et chétifs et d'individus vieillissant prématurément.

Voilà quelques chiffres. Voilà des faits. La santé française était en péril. Et pourquoi donc?

Pour de multiples raisons que vous devez connaître et dont voici les principales :

On buvait trop d'alcool. — La quantité d'alcool absorbé atteignait le chiffre de vingt-trois litres d'alcool pur par tête d'habitant et par an, alors que les autres pays qui en consommaient le plus n'arrivaient pas à treize litres; la moyenne allemande ne dépassait pas quatre litres; la moyenne anglaise n'atteignait pas cinq litres.

En France, il y avait environ 500.000 débits de boisson, soit un pour quatre-vingts habitants, alors que la proportion était en Allemagne, de un débit pour 240 habitants, et en Angleterre de un pour 430.

Autre cause de notre mauvaise santé : il restait encore *trop de taudis en France*; trop de logements insalubres privés d'air et de lumière.

L'hygiène, la propreté, restaient très insuffisantes, aussi bien dans les maisons des villes que dans les fermes.

Nous n'avions pas assez de terrains de jeux, de stades, de piscines.

La culture physique n'avait pas encore la place qu'elle aurait dû avoir dans notre vie quotidienne. Beaucoup trop de gens avaient une conception fautive du sport; ils avaient en vue le sport de compétition et d'athlétisme, et non le sport quotidien, qui doit être à la portée de tous.

Il ne peut y avoir de rénovation française sans un vaste mouvement en faveur de la santé. La France a besoin d'une cure d'hygiène. L'ordre nouveau veut la santé. L'ordre nouveau veut une jeunesse saine et des individus bien équilibrés. La Nation forme un grand corps; la santé de cet organisme est faite de la somme des santés individuelles.

18 DIMANCHE

Vertical line on the left side of the page, with horizontal dotted lines extending across the page for writing.

S. Venant

Vertical lines on the right side of the page, with horizontal dotted lines extending across the page for writing.

19 LUNDI

Vertical line on the left side of the page, with horizontal dotted lines extending across the page for writing.

Rogations

Vertical lines on the right side of the page, with horizontal dotted lines extending across the page for writing.

SANTÉ D'ABORD:

Prenez l'habitude de l'examen de santé. Consultez périodiquement votre médecin. N'attendez pas d'être malade.

20 MARDI

Vertical line on the left side of the page, with horizontal dotted lines extending across the page for writing.

S. Bernardin

Vertical lines on the right side of the page, with horizontal dotted lines extending across the page for writing.

Les causes de notre défaite

« Dès le 13 juin, la demande d'armistice était inévitable. Cet échec vous a surpris. Vous souvenant de 1914 et de 1918, vous en cherchez les raisons. Je vais vous les dire.

« Le 1^{er} mai 1917, nous avions encore 3.280.000 hommes aux armées, malgré trois ans de combats meurtriers. A la veille de la bataille actuelle, nous en avons 500.000 de moins. En mai 1918, nous avions quatre-vingt-cinq divisions britanniques; en mai 1940, il n'y en avait que dix. En 1918, nous avions avec nous les cinquante-huit divisions italiennes et les quarante-deux divisions américaines.

« L'infériorité de notre matériel a été plus grande encore que celle de nos effectifs. L'aviation française a livré à un contre six ses combats.

« Moins forts qu'il y a vingt-deux ans, nous avons aussi moins d'amis. Trop peu d'enfants, trop peu d'armes, trop peu d'alliés, voilà les causes de notre défaite ».

Maréchal PÉTAI (20 juin 1940).